

## NOTE D'INTENTION

---

Il existe des moments de vie cruciaux, d'une seconde ou d'une heure. J'ai choisi de parler de ces 15 minutes qui bouleverseront la vie de Cristina. J'ai aussi choisi l'image parce qu'au cinéma, on ne peut pas partir, on ne peut pas fermer le livre et continuer plus tard. On prend 15 minutes de notre vie pour vivre 15 minutes de la sienne.

C'est pourquoi il me semble essentiel de raconter cette histoire sous la forme d'un plan séquence. Au-delà du défi technique, il y a la volonté de prendre la mesure de ce temps qui passe, sans interruption, et de réaliser à quel point il est court et pourtant si impactant. Nous sommes en permanence avec Cristina, nous ne la quittons jamais des yeux, nous sommes Cristina. Lorsqu'elle doit se cacher et perdre le contrôle visuel sur son adversaire, nous nous rapprochons en plan serré et nous devenons aveugles avec elle, inquiets de savoir si l'homme s'éloigne ou s'il arrive.

L'utilisation d'une longue focale est privilégiée afin d'obtenir une faible profondeur de champ et d'isoler Cristina de son environnement. Pour appuyer l'idée de l'inconnu et de l'aveuglement, tout sera flou derrière elle, dont l'homme qui s'est introduit chez elle et dont on ne sait rien.

Avant d'être un film de genre jouant avec les codes de l'angoisse et du suspense, c'est surtout l'histoire d'un personnage et de son évolution. La nécessité de faire des choix dans l'urgence va mettre en lumière une volonté et une force que Cristina ne se connaissait pas. À soixante ans passés, elle a eu une vie simple, rangée, sans accro, loin des dangers et de la violence. La voilà malgré elle projetée dans une situation terrifiante, le viol de son intimité et le risque d'être agressée par un inconnu. Elle aurait pu choisir de se cacher, attendre, subir, ne pas aller au conflit, comme le reste de sa vie lui a indiqué de le faire ; et c'est d'ailleurs la parti qu'elle va prendre au début. Mais lorsqu'on lui vole ce qu'il reste de son mari décédé, elle découvre qu'elle est aussi cette femme là, courageuse et déterminée.

À la fin du film, la confrontation avec cette silhouette anonyme qui vient tout bousculer conforte Cristina dans sa fidélité presque sacrée qu'elle entretient depuis des années. Mais elle interroge aussi son impossibilité du deuil, sa volonté de se raccrocher à tout prix à ce qui n'est plus, quitte à vivre dans un souvenir douloureux et à se mettre en danger.

Le cambrioleur est volontairement en retrait, sans détails, presque informe. Il est une idée plus qu'une personne. Pour Cristina, il est une question : Jusqu'où est-elle prête à aller

pour ne pas voir partir l'homme qui a partagé sa vie ?

L'une des inspirations qui accompagnent ce film est *The Shining* de Stanley Kubrick. On retrouve l'idée de la traque et du labyrinthe grâce à l'architecture de la maison (cf. plans). L'agencement des pièces permet une déambulation ingénieuse sous forme de chorégraphie entre les comédiens qui vont se chercher sans jamais se trouver avant la confrontation finale. C'est une danse où chaque pas détermine le suivant, où chaque regard est une prise de risque.

Cette inspiration se retrouve également dans la décoration de la maison. L'ambiance chargée et *kitsch* des années 70 est présente dans l'hôtel du film et dans la maison du court-métrage à travers les moquettes épaisses, les tapisseries à motifs ou encore le mobilier aux couleurs vives (cf. iconographie).

Le scénario ne comportant pas de dialogues, j'envisage la possibilité de ne pas faire de prise de son directe pendant le tournage pour éviter qu'une personne supplémentaire ne se faufile aux côtés du cadreur pour qui le défi de suivre la chorégraphie sans accro sera déjà difficile. Il serait alors possible de réaliser des prises de son spécifiques après la partie filmée afin de recréer les bruitages.

Pendant la majeure partie du film, la musique sera peu présente et discrète. Les bruits de portes, de pas, d'escalier sont déterminants pour le spectateur. Ces indices ne doivent pas être camouflés par une musique trop forte et/ou trop présente. Une mélodie type thriller, suspense, pourra toutefois accompagner des moments de tensions importants.

À contrario, la séquence 2, seule coupure et dernier plan du film, sera accompagnée d'une musique rythmée et englobante qui appuiera l'idée de la fuite, de la panique et en même temps de l'euphorie d'être sortie du cauchemar.

La maison sera plongée dans un bain de lumière bleutée semblable à celle que la lune produit. Les ombres seront légèrement marquées et la luminosité doit être suffisante pour que le spectateur n'ait pas de difficulté à distinguer les détails à l'image, on ne doit pas avoir l'impression d'être *dans le noir*. Un travail sur les filtres en tournage et sur l'étalonnage aidera à atteindre ce résultat.

À titre indicatif, exemples de base de travail (ref. *Lee Filters*) : *Pale blue 063, Steel blue 117, Summer blue 140.*